Les perspectives contextuelles de l'identité

Contextual perspectives on identity

Bernadette Dumora, Diana Aisenson, Gabriela Aisenson, Valérie Cohen-Scali et Jacques Pouyaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/1737>

DOI : 10.4000/osp.1737

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2008

Pagination : 387-411

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Bernadette Dumora, Diana Aisenson, Gabriela Aisenson, Valérie Cohen-Scali et Jacques Pouyaud,
« Les perspectives contextuelles de l'identité », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/3 |
2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1737>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Les perspectives contextuelles de l'identité

Contextual perspectives on identity

Bernadette Dumora, Diana Aisenson, Gabriela Aisenson, Valérie Cohen-Scali et Jacques Pouyaud

Introduction

- 1 La question de l'identité est au cœur des questionnements dans le champ de l'orientation et du conseil qui est le nôtre. En ce début du 21^e siècle, la mondialisation des échanges, l'explosion technologique, l'immédiateté de l'information ont bouleversé aussi bien les économies modernes que la vie quotidienne des individus, les styles de vie, les relations familiales et sociales, et les modes de penser et de se penser. Pour Giddens (2007), notre « modernité radicale », qu'il désigne aussi comme « modernité réfléchie », contraint l'individu à se construire tout au long de sa vie par un récit continu sur soi-même, à maîtriser l'anticipation de son avenir et l'intégration de son passé dans ce récit de soi qui constitue son identité personnelle : ni la tradition, ni la nature ne déterminent pour lui son style de vie. Dans le domaine de l'orientation, cette individualisation des conduites et des décisions a pour contexte un monde du travail en pleine mutation avec un haut degré de brassage des emplois et de risque de précarisation. Les parcours scolaires et professionnels sont à la fois plus ouverts, plus complexes et plus incertains et les transitions sont multipliées et déstandardisées. Réfléchir à son orientation devient alors un questionnement individuel tout au long de la vie, une réflexion sur soi dans un contexte en changement, et la psychologie de l'orientation devient une psychologie de l'identité.
- 2 Cette évolution confronte les praticiens du conseil à la désuétude de tout un ensemble de modèles qui leur étaient familiers. Sont ainsi devenus caduques tour à tour les modèles qui ont dominé la psychologie de l'orientation au 20^e siècle et qui supposaient une relative stabilité des emplois : ce sont entre autres les modèles fondés sur l'adéquation personne-environnement et sur la fiabilité du pronostic d'adaptation en

fonction des aptitudes ou des profils de personnalité, et les modèles éducatifs reposant sur l'idéalité du projet professionnel à long terme et sur son éducabilité au cours de l'adolescence notamment. Dans les débats actuels sur les pratiques sociales de l'aide à l'orientation, des chercheurs européens et anglo-saxons se rejoignent sur leur finalité (cf. Guichard & Huteau, 2006) : comment aider le sujet – adolescent ou adulte – à conduire une activité réflexive et critique de construction de soi dans des contextes d'orientation et de travail dont ne doivent être occultés ni l'incertitude, ni les pièges, ni les contraintes.

- 3 Dans ce numéro spécial sur les théories de l'identité, notre contribution consiste en un examen de l'évolution de la dialectique individu-contexte dans les conceptions sociologiques et psychologiques de l'identité et de ses implications dans le champ du conseil et de l'orientation. L'identité est habituellement entendue dans les sciences humaines comme un processus interactif à deux versants inséparables : le versant subjectif d'une définition intime de soi pour soi et le versant social d'une définition statutaire de soi pour et par autrui. Si la sociologie et la psychologie l'abordent de façon différente, le thème de l'identité contraint l'une et l'autre à conceptualiser le pôle de la dialectique sujet-contexte qui n'est pas le sien : celui du sujet pour la première, celui du contexte pour la seconde. « Penser le sujet »¹ pour la sociologie n'est pas allé de soi et a supposé des ruptures avec la sociologie classique. Quant à l'identité, de notion secondaire, sinon quasiment absente ou non-pertinente, elle est devenue un concept central en sociologie aujourd'hui puisque, selon Kaufmann, l'identité est « un problème de société aux dimensions considérables [...] et sans doute la forme que tend à prendre désormais la question sociale » (2007a, p. 52). Symétriquement, pourrait-on dire, la psychologie s'est trouvée démunie, conceptuellement et méthodologiquement, face à la notion de contexte qu'elle a souvent considérée de façon très globale, voire syncrétique. Nous verrons en premier lieu que les théories sociologiques vont d'une conception de l'identité comme simple reflet de l'*habitus* dans la théorie de Bourdieu jusqu'à une conception de l'identité comme réflexion et « invention de soi » dans celle de Kaufmann ; nous verrons ensuite que les théories psychologiques de l'identité intègrent et clarifient progressivement le concept de contexte. Nous relèverons au fur et à mesure de ces analyses les propositions qui peuvent s'avérer pertinentes pour les problématiques du conseil et de l'orientation telles qu'elles se présentent aujourd'hui.

L'avènement des théories de l'identité en sociologie : de la décentration à « l'invention de soi »

Les prémisses : habitus et désajustements

- 4 Pour jalonner le cheminement sociologique de l'identité, nous évoquerons, pour commencer, Bourdieu, non pas qu'il ait proposé une théorie de l'identité, mais en raison de l'efficacité de sa théorie de l'*habitus* pour une première approche de la dialectique individu-contexte. L'*habitus*, selon Bourdieu (1980), est l'ensemble des dispositions incorporées par l'individu au fil du temps et déterminées par ses positions dans les divers champs sociaux, un « champ social » étant lui-même un ensemble structuré de positions, de hiérarchies, et de rapports historiquement constitués entre les individus et les objets sociaux. L'identité de l'individu lui est donc octroyée par le cadre social, structure structurante dans laquelle il est inscrit. C'est en tous cas la

lecture qui peut être faite de la première élaboration, strictement déterministe, du concept d'*habitus* : dans cette acception, l'identité ne peut être conçue comme un processus de réflexion autonome, mais comme le reflet des *habitus* incorporés, une identification à une position sociale et à des schèmes de perception, d'appréciation et d'action qui lui sont associés et qui définissent les conduites. Les individus se socialisent, incorporant des manières d'être, de sentir, de penser, d'agir d'un groupe, ses postures corporelles, ses croyances intimes, sa vision du monde et ses intentions d'avenir dans une « complicité infraconsciente, infralinguistique » (1994, p. 154).

- 5 Le concept d'*habitus* a cependant évolué dans la théorisation de Bourdieu, ce qui fait dire à Kaufmann (2004/2007b) qu'il y a deux théories successives de l'*habitus* chez Bourdieu. Il infléchit en effet sa définition et considère que les individus peuvent avoir une capacité créatrice et générer des formes de conduite différentes : « l'*habitus* n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable » (Bourdieu & Wacquant, 1992, pp. 108-109). C'est dans les désajustements entre les positions sociales et les dispositions personnelles, désajustements liés à l'évolution sociale et à la dynamique des champs, ou générés par la multiplicité des appartenances ou la prolifération des modèles d'identification, que Bourdieu placera la possibilité d'émergence d'un sujet, non réductible à ses *habitus*, et d'une réflexion identitaire sur soi. Il théoriserait ces désajustements sur le mode créatif de l'opposition ou de l'émancipation par rapport aux conformismes existants, dans sa biographie de Flaubert par exemple, ou sur le mode négatif des frustrations et des souffrances positionnelles lorsque n'existe pas de capital culturel ou économique pour subvertir les configurations imposées comme chez les protagonistes de *La Misère du monde* (1993). Les injonctions contradictoires, les sentiments d'injustice, les déceptions et les renoncements vécus par les individus sapent les présupposés d'unité et de permanence des *habitus* et sont à l'opposé de la correspondance parfaite entre *habitus* et champ que l'on voit par exemple dans *La Distinction* (1979).
- 6 L'évolution du concept d'*habitus* chez Bourdieu ne peut se réduire à l'évolution entre tradition et modernité même si Bourdieu observe que l'homologie entre positions sociales et dispositions individuelles, quasi parfaite dans les sociétés traditionnelles, laisse place, dans les sociétés différenciées de la modernité, à des décalages et à des ajustements. Ce n'est pas entre tradition et modernité que se situe la coupure essentielle pour Bourdieu, mais entre les situations marquées par l'adéquation entre positions et attitudes, et les situations marquées par des désajustements. Seul le désarroi peut conduire à la réflexion identitaire mais il n'y conduit pas automatiquement et les agents n'ont quelque chance de devenir des sujets que dans la mesure où ils maîtrisent consciemment la relation qu'ils entretiennent avec leurs dispositions, choisissant de les laisser agir ou au contraire de les inhiber ou de les soumettre : « Ce travail de gestion de ses propres dispositions n'est possible qu'au prix d'un travail constant et méthodique d'explicitation. Faute d'une analyse de ces déterminations subtiles qui opèrent au travers des dispositions, on se fait le complice de l'action inconsciente des dispositions, qui est elle-même complice du déterminisme » (Bourdieu & Wacquant, 1992, p. 112).
- 7 Le retentissement de l'œuvre de Bourdieu en sociologie de l'éducation a concerné directement le champ de l'orientation scolaire et professionnelle en France. Huteau

(1982) développe une théorie des processus d'élaboration des intentions d'avenir qui va donner une consistance psychologique à l'*habitus* : au cœur de sa théorie, le concept de « représentation », issu de la psychologie sociale cognitive. La représentation d'une profession est l'ensemble des dimensions descriptives qu'un individu peut construire mentalement de cette profession : plus ou moins différenciée, schématique et stéréotypée, elle se développe avec le développement cognitif et elle est évaluative. Mais surtout, hypothèse majeure de Huteau, les représentations sont déterminées par les positions sociales et le sexe des individus et déterminent à leur tour les choix qu'ils effectuent, préfigurant et reproduisant donc ainsi les différences qui les ont engendrées et la division du travail. Le choix d'orientation résulte d'une comparaison systémique entre les représentations professionnelles et les représentations de soi organisées en un « schéma de soi » – on note donc que ce n'est pas d'identité que parle Huteau –, c'est-à-dire un ensemble de dimensions ou de traits par lesquels le sujet se pense lui-même et sur lesquels il s'évalue. Dans ce même cadre théorique, Guichard (1988) construit une méthode éducative qui consiste à aider les jeunes à prendre conscience du caractère stéréotypé et appauvrissant de leurs représentations des activités et des trajectoires professionnelles. Systématisant ses recherches sur le rôle de l'école dans l'évolution des représentations d'avenir des adolescents, il voit dans le désajustement et le désarroi de l'échec scolaire et de l'orientation dévalorisante les causes de la genèse de « l'identité d'homme sans qualité » de certains adolescents et jeunes adultes (Guichard, 1993, p. 163).

La réflexion identitaire comme mise à distance des rôles

- 8 L'identité procède aussi de la décentration de l'individu par rapport à ses rôles chez Berger et Luckmann. De *La Construction sociale de la réalité* (Berger & Luckmann, 1986), nous retiendrons l'explication de l'interaction entre l'individu et le monde social dont émerge l'identité. Premier versant de ce processus dialectique, le monde social est une production continue de l'homme. Habitudes, routines et accoutumance dans les actions humaines conduisent en effet à la « typification », à l'« institutionnalisation » et à l'« objectivation » des comportements, celles-ci rendant possible à leur tour la transmission d'une réalité sociale ainsi objectivée à la génération suivante. Pour chaque nouvelle génération, « le monde élaboré par l'homme devient quelque chose qui “est là” » (p. 33). Ce quelque chose qui est là est l'objet même de la socialisation, deuxième versant de la dialectique : elle consiste en une « intériorisation à l'intérieur de la conscience individuelle des structures objectivées du monde social » (p. 94). Au cours des échanges quotidiens au sein de sa famille, le jeune enfant acquiert le langage et les codes sociolinguistiques au moyen desquels il accède à des formes de perception du monde et de la réalité sociale. À ce processus de « socialisation primaire » dans lequel l'enfant s'identifie aux « autres significatifs » de diverses façons émotionnelles, succède celui de la « socialisation secondaire », à l'école, dans le groupe de pairs, au travail, dans le quartier, dans la communauté, dans la société plus élargie. Par l'identification aux autres significatifs, dans un processus continu d'appropriation des manières de percevoir et d'interpréter des codes, des normes et des modèles culturels, se configurent de façon complexe des significations identitaires et des valeurs personnelles qui permettent de communiquer et de donner un sens à la vie quotidienne.

- 9 Pour Berger et Luckmann, l'« identité subjective » tire sa consistance et sa confirmation de l'intégration de « rôles » en schèmes opératoires d'abord sociaux et extérieurs, puis individuels parce qu'intériorisés, incorporés. Dans les sociétés traditionnelles, la socialisation produit des identités socialement prédéfinies et profilées à un haut degré : « pour parler plus simplement, tout le monde est plus ou moins ce qu'il est censé être » (p. 223). Mais avec l'évocation de mondes contemporains plus complexes et de rôles sociaux dissonants voire contradictoires, les auteurs soulignent, eux aussi, la possibilité d'une prise de distance critique aux rôles, c'est-à-dire d'une interrogation identitaire.

« Penser le sujet » : la subjectivation, une activité critique du sujet

- 10 Pour Touraine (1995), l'écart est croissant entre les dimensions subjectives et objectives dans nos sociétés contemporaines et son cheminement conceptuel est un déplacement du pôle social de la dialectique individu-société vers le pôle du sujet. Le colloque de Cerisy « Penser le Sujet », organisé autour de son œuvre, témoigne de ce déplacement. « Au moment où s'effacent les grands récits sociaux, chaque existence cherche à devenir un récit personnel et notre monde massifié, globalisé, est aussi et surtout un monde centré sur le désir de l'individu d'être un acteur, ce qui est la définition même du sujet » (p. 27). Et plus loin : « J'appelle sujet [...] le désir d'être un individu, de créer une histoire personnelle, de donner un sens à l'ensemble des expériences de la vie individuelle » (p. 29). C'est la subjectivité elle-même que Touraine préconise d'analyser : « Pour comprendre notre société, il faut passer d'une sociologie des déterminismes sociaux à une sociologie de la liberté, dont l'idée de sujet est la clé de voûte » (p. 45). Dans *Critique de la modernité* (1992), il affirme que le sujet peut être capable de se « décaler », c'est-à-dire de reconnaître la non-correspondance des rôles sociaux, des images de soi que donne ou qu'impose la société, et ce faisant, de s'affirmer comme sujet créateur de sa propre existence. La subjectivation ne peut donc se réduire à la socialisation, passive et intériorisée en un soi, somme des rôles et des images de soi ; la subjectivation est une interrogation identitaire, c'est-à-dire une véritable activité du sujet, une activité critique et une recherche de distance à soi, aux divers soi perçus et aux modèles intériorisés, une volonté consciente de construction de son expérience personnelle et de ses relations aux autres.
- 11 Proche de la théorie de Touraine, la sociologie compréhensive de Dubet (1994, p. 98) – il parle aussi d'une « sociologie phénoménologique » – propose de partir de la subjectivité pour comprendre ce qu'il appelle l'« expérience ». Cette théorie constitue une critique à la fois du concept d'*habitus* qui ne permet pas la distinction entre l'action programmée d'un porteur d'héritage et l'action stratégique de l'acteur, et de celui de « rôle », discutable parce que restrictif. Dubet préfère donc le concept d'« expérience », plus large et plus indéterminé, qui laisse place à « quelque chose d'inachevé et d'opaque parce qu'il n'y a pas d'adéquation absolue de la subjectivité de l'acteur et de l'objectivité du système » (p. 94). Dans un système social qui n'est plus « un », mais qui est la co-présence de systèmes structurés et autonomes, l'expérience du sujet se définit comme une combinaison de trois logiques identitaires : celle de l'intégration aux différentes communautés d'appartenance, intégration non nécessairement consciente mais qui émerge vite comme interrogation lorsque cette identité intégrative est menacée ; celle de la stratégie lorsque la société n'est plus un système intégré mais un champ concurrentiel dans lequel l'identité de chacun est une position relative plus ou moins favorable qui détermine des ressources et des intérêts ; celle enfin de la

subjectivation qui provoque un « quant-à-soi » empêchant l'individu d'être totalement sa position au sein des différents groupes d'appartenance ou au sein des marchés concurrentiels : « le Je est une mise à distance » (p. 129), un regard subjectif et critique porté sur les cadres de socialisation et sur les attentes de rôles adressées à l'individu. L'interrogation identitaire est liée pour Dubet à « la perte de l'adhésion à l'ordre du monde, au logos » (p. 19), elle suppose donc aussi décalage et décentration.

- 12 Pour Dubet et Martuccelli (1998), l'expérience scolaire des collégiens – et avec elle l'expérience de leur orientation –, est dominée par la tension, voire la disjonction, entre les trois dimensions, intégration peut-être conflictuelle à la communauté juvénile et à la communauté scolaire, stratégie au sein du « marché de l'orientation », et subjectivation. La tension, maximale chez le collégien, est telle quelquefois qu'« en termes d'identité personnelle, la *face* est le mode de “gestion” de ces écarts » (p. 180). La « face » est une sorte de moratoire défensif d'une identité bien trop fragile pour pouvoir être affirmée. Se réfugier dans la face consiste à faire comme les autres, jusqu'à la « frime », pour essayer d'être soi-même. Face et frime sont bien proches de l'identité forclosée de Erikson. Chez les lycéens, la tension est moindre et la subjectivité peut s'exprimer davantage et mettre à distance les jugements de l'institution. Mais lorsque les lycéens sont submergés par leur échec et dévalorisés par leur orientation, les tensions clivent à nouveau les trois dimensions identitaires de l'expérience.

L'identité comme transaction

- 13 C'est avec Dubar (1991, 1998, 2000) que le concept d'identité devient véritablement un concept central en sociologie. Lecteur de Freud et d'Erikson, ce sociologue propose de réunir les deux pôles de la dialectique subjectivité-cadres sociaux, renvoyant dos à dos une sociologie qui réduit le sujet à ses appartenances ou à ses rôles, et la psychologie qui oublie les contextes. Son projet est en effet d'articuler « les deux façons d'envisager des trajectoires individuelles : objectivement comme une suite de positions dans un ou plusieurs champs de la pratique sociale, subjectivement comme une histoire personnelle dont le récit actualise des visions du monde et de soi » (1998, p. 73). Il s'agit donc d'articuler subjectivité et objectivité, stabilité et passage, biographie et structure sociale. La force de ce modèle et sa pertinence dans le champ de l'orientation tiennent à la définition opératoire de quelques concepts essentiels et aux observations empiriques qui les valident dans un champ proche, celui de l'insertion et du travail.
- 14 Premier concept qui nous intéresse, celui de « formes identitaires ». L'identité est rendue possible par la socialisation mais elle n'est cependant jamais donnée, elle est toujours construite et à (re)construire dans une incertitude plus ou moins grande et plus ou moins durable. Elle est construite par le récit de soi dans des « formes identitaires ». Il s'agit de formes symboliques, et surtout langagières, dans lesquelles les sujets se racontent, argumentent et s'expliquent en vue « d'une définition de soi qui soit à la fois satisfaisante pour le sujet lui-même et validée par les institutions qui l'encadrent et l'ancrent socialement en le catégorisant » (Demazière & Dubar, 1997, p. 304). Ces formes sont donc, pour Dubar (2000), socialement pertinentes et subjectivement significatives. Avec ce concept de formes identitaires construites par le sujet, la théorie de Dubar introduit radicalement la dimension subjective, vécue, psychique au cœur même de l'analyse sociologique.

- 15 Autre concept important : celui de « transaction ». Refusant la solution de facilité qui serait de distinguer identité individuelle et identité sociale, Dubar fait de l'identité une « transaction ». entre une identité pour soi et une identité pour autrui. Chaque échange, même le plus court et le plus banal, est filtré par une image, ou plutôt par deux images, de soi et d'autrui, qui constituent une grille de classement pour la production et pour la compréhension des échanges. Ces images, de soi et d'autrui, sont à la fois inséparables et liées de façon problématique : je peux essayer de me mettre à la place des autres, essayer de deviner ce qu'ils pensent de moi, ou ce qu'ils pensent que je pense d'eux, mais « Je ne puis jamais être sûr que mon identité pour moi-même coïncide avec mon identité pour Autrui » (1991, p. 113)². Ce qui ne va pas sans émotion, sentiment d'injustice ou colère, ni sans problème pour l'estime de soi des sujets lorsque l'écart entre l'image de soi et l'image perçue diffère sensiblement de façon négative.
- 16 « L'identité pour soi » est un processus biographique de mise en relation des identités héritées et des identités visées par le récit de soi, l'histoire que le sujet se raconte ou raconte à autrui de sa propre vie (Dubar, 1998). Quant à « l'identité pour autrui », c'est un processus de mise en relation des identités attribuées par autrui et des identités incorporées par identification à des types d'Autrui saillants dans une société ou un entourage. On voit l'intérêt de ces propositions de Dubar pour la psychologie de l'orientation, et pragmatiquement pour des mises en interrogation et en perspective de ces images de soi et d'autrui – pour se décaler et se décentrer pourrait-on encore dire –, lors de l'entretien de conseil auprès de l'adolescent. Elles constituent d'évidence une grille de lecture (ou un canevas d'entretien) pertinente des phénomènes de la construction identitaire de cette période-là. Rodriguez-Tomé, fin connaisseur de la psychologie de l'adolescent, étudiant la transaction entre *Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescent* (1972), avait élaboré une conceptualisation psychologique assez proche de celle de Dubar et construit une méthodologie d'observation de l'interaction entre les « Images propres » (identité pour soi) et les « Images sociales » attribuées effectivement par les « Autres significatifs » pour l'adolescent, ainsi que les « Images sociales » perçues par l'adolescent.
- 17 Dans un article publié dans cette même revue et donc destiné aux lecteurs conseillers d'orientation-psychologues, Dubar (1998) préconise, et c'est logique, la mise en chantier, lors des entretiens de conseil, de conduites de récit, possibles sous certaines conditions d'écoute et de confiance évidentes. Il ne s'agit aucunement de proposer au consultant une introspection sur ses préférences professionnelles – c'est bien pourtant l'objectif des entretiens « classiques » en orientation –, encore moins sur ses aptitudes ou ses vocations, mais « un vrai travail de “production de soi” par le récit de ses pratiques, de ses expériences, même douloureuses, de ses contraintes et de ses projets, et du sens (à la fois la direction et la justification) que l'on décide de leur donner » (p. 102). La mise en récit est donc davantage que la décentration suggérée par d'autres sociologues, elle est une construction de la réalité.

« Ego » et « L'invention de soi » : du reflet à la réflexion

- 18 Pour Kaufmann, si on est entré dans « l'âge des identités » et dans la nécessité de s'inventer soi-même, ce n'est pas que les structures sociales soient devenues moins opérantes ou moins déterminantes que par le passé sous l'effet d'une émancipation magique du sujet, c'est plutôt que ces structures sociales sont devenues plus

contradictoires. Face à ces contradictions, « le reflet ne pouvait que se transformer en réflexion » (2007b, p. 291) : la construction identitaire résulte ainsi d'un travail incessant de « réflexivité ». « *Ego* doit désormais fabriquer (avec la matière sociale disponible) la grille éthique et cognitive conditionnant son action. La construction sociale de la réalité passe par les filtres identitaires individuels » (p. 291).

- 19 Comment Kaufmann rend-il compte de ce processus ? Il pose d'abord le préalable social de l'activité réflexive. La pensée personnelle est quotidiennement, intimement, systématiquement pétrie de social, dans ses mécanismes les plus intimes comme dans les plus sophistiqués, dans ses contenus cognitifs comme dans ses jugements éthiques : les schèmes sociaux de pensée sont intériorisés dans la réflexivité individuelle. Ce préalable social étant posé, la réflexivité individuelle résulte du croisement toujours spécifique des intériorisations qui installent dans chaque individu une architecture cognitive particulière, une grille de perception et d'enregistrement originale. Il n'est pas deux personnes qui aient exactement la même architecture cognitive, ce qui permet de mieux comprendre l'amplitude de la diversité de la réception : « Chacun lit, écoute, réfléchit, et juge, à partir de son architecture personnelle, résultat de toute une histoire sociale » (2007a, p. 210). La construction identitaire de chaque individu résulte ainsi du croisement d'une infinité multiforme d'interventions et d'arbitrages, d'une critique incessante de l'action, d'une réflexivité aussi bien analytique que décisionnelle. Elle procède aussi d'un « travail fictionnel » de l'individu : il peut revisiter son histoire, pour la vivre à nouveau ou pour l'embellir, il peut idéaliser certaines images de lui-même, prendre des rôles imaginaires, créer une nouvelle intrigue, il peut tester sur le mode virtuel de nouveaux contextes de socialisation ou de nouvelles réalisations de soi. L'infinie diversité potentielle de l'activité réflexive permet de concevoir aussi bien la dynamique synchronique de la gestion des diverses identités des individus que l'évolution du processus identitaire dans le cycle de vie.
- 20 Pour clore cette première partie sociologique, nous pouvons faire un parallèle entre l'évolution des pratiques du conseil en orientation (Guichard & Huteau, 2006) et l'évolution de la conception du sujet en sociologie telle que nous venons de l'esquisser. Il n'est pas vraiment question de sujet ni de projet, mais d'appariement de profils, dans les pratiques de l'orientation restées largement psychométriques jusqu'aux années 1970. À partir de cette période, les textes légiférant l'orientation au sein du système scolaire et les méthodes du conseil mettent progressivement en avant la nécessité pour l'adolescent de construire un projet personnel d'orientation et de devenir le sujet, l'acteur, voire même l'auteur de son orientation : ce réquisit pour une conception dynamique du sujet en orientation, dont la filiation avec les théories vocationnelles nord-américaines, notamment celle de Super (1980), est clairement repérable, peut être aussi compris comme la forme que prend dans ce champ l'avènement du sujet dans les sciences sociales. En reprenant les termes de Dubet, on peut dire que le projet personnel est à l'articulation de la subjectivation et de la stratégie au sein du « marché de l'orientation ». Ou, pour revenir à Touraine, l'appel à la gestion de sa propre orientation est un appel « moderne » face aux mécanismes institutionnels, désincarnés et arbitraires (1992). L'idéalité de la notion de projet et la fiction pédagogique qui en découle sur le terrain des pratiques sont censées contrecarrer ce que Bourdieu appelle la « causalité du probable » dont Duru-Bellat administre la preuve dans les mécanismes de l'orientation (1995). Aujourd'hui, en ce début du 21^e siècle, ce n'est plus de projet mais de construction identitaire tout au long de la vie qu'il s'agit dans les écrits des

chercheurs en orientation³ et la sollicitation de la réflexion, analytique et décisionnelle, du consultant sur soi et sur le contexte est au cœur des pratiques du conseil et de l'orientation.

L'identité en contexte en psychologie

« Penser le contexte » en psychologie

- 21 Penser le contexte en psychologie n'est pas non plus allé de soi. Problème de définition d'abord : de quel contexte parle-t-on ? Des contextes immédiats de l'entourage familial, scolaire, amical, social ? Des contextes culturels, politiques, religieux, économiques, idéologiques, géographiques, historiques, etc. ? Des institutions dans lesquelles l'individu est intégré, des pratiques sociales dans lesquelles il est impliqué, des conversations auxquelles il participe ? Cette énumération pourrait d'ailleurs différer en fonction du secteur de la psychologie concerné. Problème méthodologique aussi : en supposant qu'on puisse repérer et définir les variables contextuelles pertinentes, comment les opérationnaliser étant donné les exigences de la discipline ? Nous verrons comment la psychologie de l'identité s'est donné quelques moyens de clarification et d'opérationnalisation des variables contextuelles.
- 22 *Une description foisonnante des contextes dans la théorie de Erikson.* En psychologie de l'identité, la référence fondatrice est l'œuvre d'Erikson dont la magistrale démonstration développementale justifiait que sa présentation, même succincte, introduise les modèles développementaux contemporains de l'identité dans l'article de Cohen-Scali et Guichard. Ce qui nous intéresse davantage ici est la façon dont Erikson parle des contextes dans *Enfance et Société* (1966/1976) et *Adolescence et crise* (1968/1972). Dans ses recherches anthropologiques effectuées auprès des Indiens d'Amérique, partie de son œuvre bien moins souvent évoquée que son schéma développemental, Erikson précise, avec force détails, comment le contexte social constitue la base nécessaire à la construction de l'identité : comment, par exemple chez les Sioux, les aspects géographiques centrifuges de la vie nomade et des grands espaces, les aspects économiques et communautaires du partage liés à la chasse, l'éducation corporelle en vue de la formation à l'agressivité contre la proie, constituent les bases de la construction identitaire « vigoureusement centrifuge » et conquérante du jeune Sioux. C'est sur la confrontation de cette éducation aux conditions dramatiques de la sédentarisation imposée et par l'observation des troubles mentaux ainsi engendrés que Erikson appuiera son argumentation. Il leur oppose les configurations « prudemment centripètes » de base de l'existence des Indiens Yuroks (Erikson, 1976, p. 120) : les aspects géographiques de leur vie sédentaire et cachée de pêcheurs au bord d'une rivière, les aspects économiques de l'acquisition et de la conservation, les aspects temporels liés aux cycles des saumons..., le mythe d'un créateur nourricier et les injonctions à la propreté et à la pureté constituent les fondements d'une éducation et donc d'une identité qui aura moins à souffrir de la culture imposée par les États-Unis. On retrouve le même foisonnement argumentaire dans l'analyse des contextes nationaux, sociaux, culturels, familiaux et éducatifs pour les biographies de Hitler, de Gorki ou de William James, ou dans l'analyse de l'influence des conditions contextuelles de la guerre générant les névroses des militaires, et surtout dans l'analyse des contextes de vie de la jeunesse américaine de son temps.

- 23 Cependant, nous ne pouvons qu'être d'accord avec l'analyse de Claes (1983) : si les intuitions de Erikson d'articuler les découvertes freudiennes et les données environnementales sont brillantes et stimulantes pour la recherche, son modèle souffre d'insuffisance méthodologique, en tous cas de l'absence d'une classification et d'une opérationnalisation rigoureuses des variables contextuelles.
- 24 *Une clarification nord-américaine des niveaux de contextes.* L'écologie du développement humain, de Bronfenbrenner (1979) est une théorie qui prend simultanément en compte le développement, l'interaction individu-contexte et les transitions essentielles tout au long de la vie. Bronfenbrenner distingue et décrit de façon explicite quatre types de contextes de niveau différent, systèmes concentriques et interconnectés, dans lesquels les individus se développent : les « microsystèmes » (dont la famille est le plus fondamental, avec l'école, les pairs, puis plus tard dans la vie le milieu du travail) qui définissent des rôles respectifs et des attentes, les « mésosystèmes » constitués par les interactions entre les microsystèmes (famille et école, famille et travail entre autres, et surtout école et travail), les « exosystèmes » qui désignent les événements qui adviennent dans des milieux où l'individu n'est pas un participant actif mais qui peuvent l'affecter indirectement ou être affectés par lui (le travail des parents ou celui de l'épouse ont des répercussions sur le développement de l'enfant ou de l'époux), et enfin les « macrosystèmes » qui désignent les contextes plus globaux, culturels, idéologiques, économiques et sociaux, qui se répercutent par les injonctions, les prescriptions ou les lois sur le développement du sujet. Cette clarification sera reprise par de nombreux auteurs, notamment par Vondracek, Lerner et Schlulenberg (1986).
- 25 Ces auteurs théorisent le développement des carrières personnelles et professionnelles tout au long de la vie selon une approche résolument développementale et contextuelle, certes spécifiée sur le versant des carrières, mais qui s'avère constituer une théorie générale du développement identitaire. Trois fondements conceptuels pour leur théorie : l'approche écologique du développement humain de Bronfenbrenner, les concepts déjà développés par Lerner (1978) d'« enchâssement » signifiant que le développement humain est affecté par chacun des niveaux et d'« interaction dynamique » entre l'individu et les sous-systèmes et entre les sous-systèmes entre eux, ainsi que sur la théorie des « affordances » de Gibson (1982) selon laquelle le monde extérieur n'est pas un chaos mais présente certains traits particulièrement saillants pour un individu donné, à un moment donné. La relation individu-contexte est donc une « interaction dynamique », un processus adaptatif réciproque entre un sujet actif, et non pas un réceptacle passif d'influences extérieures, et en développement, avec ses caractéristiques spécifiques en termes d'attentes, de préférences et de valeurs, et des contextes eux-mêmes structurés, interconnectés et changeants. Dans le cadre de la psychologie de l'orientation, le concept de « bon ajustement des relations individus-contextes » apparaît essentiel à Guichard et Huteau (2006, p. 195) parce que ce concept est proche de ceux d'appariement ou de congruence qui ont longtemps dominé la théorisation dans ce champ mais il n'en a pas la signification de simple adéquation donnée une fois pour toutes, il est autrement plus complexe et surtout plus ouvert aux changements et à l'activité-réactivité des deux entités concernées. Définitions et analyses des systèmes et de leurs interconnexions offrent d'évidence des possibilités opérationnelles d'études de l'identité comme des intentions d'avenir, dans ce que Vondracek (2001) et Vondracek *et al.* (1986) nommeront le contextualisme développemental.

- 26 *Une clarification française de la dialectique individu-contextes.* Le Laboratoire de psychologie sociale Personnalisation et Changements sociaux⁴ de l'Université de Toulouse a toujours inscrit ses travaux dans l'entre-deux des relations entre le sujet en développement et les contextes en changement, en s'appuyant sur les propositions de Malrieu (1973) dont la double inspiration de Meyerson et de Wallon permet de comprendre l'orientation conceptuelle dialectique entre le psychologique et le social, entre personnalisation et socialisation.
- 27 Des différents apports de ce laboratoire, et notamment des nombreuses contributions au Colloque International *Production et affirmation de l'identité* (Tap, 1980a et 1980b), nous retiendrons en premier les définitions que donne Tap de l'identité, rejetant tout risque d'essentialisme et de psychologisme. L'identité s'inscrit « toujours dans un entre-deux, du singulier et du pluriel, de l'interne et de l'externe, de l'être et de l'action, de l'ego et de l'alter, de l'assimilation et de la discrimination, de l'insertion et de la marginalisation » (1980b, p. 12) : l'« identité personnelle » comprend à la fois le sentiment d'unité et de continuité de soi et le sentiment d'unicité et d'incomparabilité. Elle s'enracine dans l'action et la production d'œuvres, s'affirme comme valeur, sens et originalité dans ses rapports avec les contextes sociaux. Elle est ce qui permet de construire son histoire, de saisir son présent et de bâtir des projets d'avenir. L'« identité sociale » consiste à la fois en un effort constant d'unification, d'intégration et d'harmonisation, aussitôt démenti et toujours recommencé – ce processus étant de l'ordre de l'« identification » – et en un effort constant de différenciation, d'affirmation et de singularisation par rapport à autrui et au contexte – ce processus étant l'« identisation » –, aussitôt limité par la tentative inverse d'affiliation et d'appartenance.
- 28 Toujours sur fond d'interstructuration des sujets et des institutions qui est la marque de ce Laboratoire, ses chercheurs approfondiront plus tard trois thèmes qui nous intéressent ici : la construction des identités professionnelles et des rapports au travail, la notion de transition dans les contextes de vie, et enfin un troisième volet plus opérationnel, l'« Inventaire du système des activités ». Dans le domaine du travail comme dans les autres contextes, les individus ne sont pas des récepteurs de règles, de contraintes liées à l'environnement, mais ils y jouent un rôle actif, créatif, à travers le sens qu'ils donnent, les choix et les arbitrages qu'ils effectuent sur cet environnement. Cette activité de remise en cause des institutions, de lutte de l'individu contre l'aliénation, procède de ce que ces chercheurs appellent « socialisation active » (Baubion-Broye, 1998) et contribue du même coup au processus de « personnalisation », ce qui fait écho à une conception de la personnalité conçue comme un système adaptatif de « résolution de conflit » (Curie, 2000, p. 32).
- 29 Quant aux transitions, dont on sait qu'elles caractérisent essentiellement aujourd'hui les contextes sociaux comme les trajectoires personnelles, elles provoquent hésitations et questionnements chez les sujets, elles les confrontent à l'incertitude, mais elles les ouvrent aussi à l'imagination et à l'innovation, et sont des opportunités de « re-socialisation » et de « re-personnalisation » (Baubion-Broye & Hajjar, 1998). Cette proposition va à l'encontre des conceptions réductionnistes d'assignation des statuts par les contextes aux individus et renforce la thèse de la construction dialectique des identités et des contextes.
- 30 Face à cette vision théorique constructiviste, les psychologues du conseil pourraient se considérer bien démunis lorsque les situations de transition s'avèrent à premier abord

négligées comme la perte d'emploi. C'est dans cette perspective de renouvellement du conseil et de l'aide que ces mêmes chercheurs ont proposé un ensemble de réflexions et de méthodologies visant à promouvoir une approche opérationnelle de l'identité en contexte. L'« Inventaire du système des activités » (Curie, Hajjar *et al.*, 1990) regroupe ainsi quatre domaines de vie (familial, professionnel, personnel et social), sous-systèmes à la fois autonomes et interdépendants d'un contexte de vie plus global : les ressources et les contraintes d'un sous-système peuvent devenir des atouts ou des obstacles dans d'autres systèmes. Deux instances de contrôle permettent à l'individu d'exercer les arbitrages des échanges perçus entre les activités et les domaines. Le « modèle de vie » se situe au niveau de la régulation du système global : il est le « produit de l'histoire du sujet [...]. Orienté par les projets du sujet [...] [il] assure l'intégration du passé et du présent du sujet en fonction du futur qu'il souhaite plus ou moins confusément faire advenir » (Curie, 2000, p. 226). L'autre instance de contrôle – le « modèle d'action » – assure la régulation au niveau de chaque sous-système. Dans le cadre des recherches, ces processus de construction et de re-construction identitaire sont perçus à travers les modifications de l'organisation du système des activités dont sont conscients les sujets interviewés. Dans le cadre de l'aide et du conseil, ils peuvent alors être réfléchis, sollicités, mobilisés par les échanges avec le psychologue.

Le modèle du capital identitaire de Côté (1996, 2006)

- 31 Côté s'intéresse à la manière dont les adolescents assument progressivement les responsabilités incombant à la vie adulte. Il développe pour cela la notion « d'individualisation » définie comme la manière dont un individu contrôle sa vie en lien avec son développement identitaire et imagine deux formes d'individualisation : une approche active de l'individu au sein de son environnement social et culturel, ce que Côté nomme « l'individualisation développementale » qui favorise le développement identitaire ; une approche passive des interactions, « le défaut d'individualisation » dans lequel le contexte social dicte les choix individuels. Côté propose la notion de « capital identitaire » (*identity capital*) pour décrire « ce que les individus utilisent quand ils s'impliquent dans des transactions, quand ils essayent de négocier les passages complexes créés par la société postmoderne » (Côté, 1996, p. 424). Les personnes intervenant activement pour leur développement identitaire sont, pour l'auteur, dotées d'un capital identitaire élevé. Car, selon Côté et Lévine (2002), les composantes identitaires telles que les compétences, les croyances, les attitudes, sont des ressources que les individus peuvent utiliser pour négocier leurs appartenances aux groupes, leurs statuts et leur position sociale. Les individus disposant d'un capital identitaire important peuvent facilement obtenir des ressources sociales des autres. Les ressources sociales varient selon leur degré de tangibilité. Les ressources tangibles renvoient aux attributs de la personnalité qui augmentent les capacités à échanger des biens sociaux avec autrui : par exemple, les ressources financières, les aptitudes physiques, le statut etc. Les attributs intangibles incluent les caractéristiques telles que l'estime de soi, les objectifs, la force du moi, le locus de contrôle. Les jeunes bénéficiant de ressources tangibles et intangibles nombreuses seraient plus aptes à devenir adultes et à s'établir dans des groupes stables. Le capital identitaire peut donc être conçu comme un déterminant de la capacité à négocier avec succès dans les sociétés post-modernes.

- 32 Selon Côté et Schwartz (2002) les sociétés occidentales contemporaines favorisent la recherche de l'approbation des autres et donc la diffusion de l'identité, au prix d'engagements d'identité. Différentes recherches empiriques montrent que le nombre de personnes dont l'identité est diffuse (au sens de Marcia) tend à augmenter, alors que ceux dont l'identité est accomplie se révèlent moins nombreux. Pour ces auteurs, le développement du sens d'identité dans les sociétés occidentales est devenu une tâche difficile et fréquemment impossible. Par conséquent, les individus ont davantage besoin de ressources personnelles pour le développement identitaire.

L'intégration structurale : van Hoof et Raaijmakers (2003)

- 33 Pour analyser la formation de l'identité, van Hoof et Raaijmakers proposent le concept d'intégration structurale. Ce terme désigne « la combinaison des éléments identitaires spécifiques à un contexte en un profil cohérent (intégration spatiale) et le maintien [pas nécessairement à l'identique] de ce profil au cours du temps (intégration temporelle) » (p. 280). Les individus se forment une identité dans différents domaines. Il arrive que ces domaines soient définis comme des « thèmes » ou « des questions » (*topic*) identitaires. Néanmoins, c'est en référence à des contextes que les auteurs définissent ces domaines. Dans les sociétés occidentales, ces contextes identitaires sont, par exemple, le travail, la famille, les loisirs, l'engagement religieux ou politique, etc. Cette définition des domaines de l'identité en référence à de tels contextes souligne la dimension de reconnaissance sociale de l'identité. Elle offre l'avantage de permettre d'étudier des unités comparables : en effet, un thème identitaire comme le travail peut être référé à un contexte identitaire, mais ce n'est pas le cas d'autres thèmes comme l'amitié ou l'ethnicité qui peuvent être caractérisés en tant que dimensions au sein de chacun de plusieurs contextes identitaires : ainsi, le thème de l'amitié fait référence à la manière de choisir ses amis, mais les amis se trouvent au travail, à l'école, dans les activités de loisirs, etc. L'amitié apparaît dans chaque contexte identitaire et constitue donc une dimension dans chacun d'eux.
- 34 Les individus diffèrent quant au nombre de contextes auxquels ils participent et par l'importance relative qu'ils accordent à chacun d'eux. Le nombre de contextes et l'importance accordée à chacun sont les deux éléments fondamentaux de l'intégration structurale. Ainsi, « une personne qui accorde plus d'importance à la famille qu'au travail peut configurer son identité autour – par exemple – de valeurs et de compétences dominant dans le contexte de la famille qui peuvent être (mais ne le sont pas nécessairement) différentes de celles qui dominent dans le contexte du travail » (p. 282).
- 35 La participation à tel ou tel contexte identitaire dépend plus ou moins de normes sociales et de choix individuels (par exemple, pour un adolescent, le poids des normes sociales et des choix individuels diffère pour le contexte « lycée » et pour le contexte « pratiquer le football »). Le choix de s'engager dans un contexte s'explique par des principes dynamiques tels que le « challenge cognitif » que cela représente, ou l'expressivité personnelle que l'individu en attend, ou encore la représentation que « cela lui convient bien ». Chaque nouveau contexte identitaire se voit intégré à une place plus ou moins centrale ou périphérique dans la configuration des contextes. Ces mêmes processus d'engagement peuvent aussi être à l'origine d'ajouts de dimensions identitaires dans un contexte donné. (Ainsi, un adolescent autochtone, qui n'a encore

jamais été confronté à des questions relatives à l'ethnicité, mais qui devient camarade avec un jeune issu d'une minorité ethnique, peut ajouter une dimension ethnique à son profil identitaire : par exemple, se penser « blanc » par rapport à « beur »).

- 36 Cette intégration structurale se fait selon deux axes : l'intégration horizontale décrit les interrelations entre les différentes identités (chacune propre à un contexte déterminé) ; l'intégration verticale décrit la participation de chaque identité spécifique à une identité centrale qui les organise et les hiérarchise en relation notamment avec leur contribution à cette identité centrale. Cette intégration hiérarchique suppose des règles de structuration et des contenus permettant de faire tenir ensemble les différentes parties.

L'identité et la modernisation du cours de la vie : de nouvelles propositions de Vondracek et Porfeli (2004)

- 37 Vondracek et Porfeli proposent une réflexion qui prend trois directions pertinentes pour notre propos.
- 38 La première est une analyse critique du modèle épigénétique de Erikson : de ce modèle, les auteurs retiennent la perspective du développement tout au long de la vie, la conception d'un sujet actif sur son environnement et la notion de crise développementale lors des transitions essentielles de la vie. Mais les descriptions des contextes de Erikson, aussi riches soient-elles, ne correspondent plus à notre modernité. Le monde des années 1950 et 1960 que décrit Erikson était relativement stable et les étapes du développement des individus globalement ordonnées et prévisibles.
- 39 Le deuxième axe de réflexion de Vondracek et Porfeli est donc une confrontation de « cet ordre organiciste/biologique du développement » de Erikson à ce qu'ils appellent la « modernisation du cours de la vie » (p. 355). Ce concept résume un ensemble de recherches effectuées au cours des deux dernières décennies portant aussi bien sur des transformations lentes, voire quasi séculaires, des contextes sociaux et des transitions essentielles du cours de la vie, comme sur des transitions brutales liées à des événements historiques. Les recherches les plus éclairantes sont celles qui portent sur les effets des changements macrocontextuels, institutionnels et sociaux, à la fois majeurs et précisément repérables dans le temps, liés à la chute du mur de Berlin et à la réunification de l'Allemagne. Différentes équipes de recherche ont mis en évidence les effets sur des aspects du développement identitaire (représentations et intentions d'avenir, configuration de rôles lors des transitions, degré de flexibilité, prise de responsabilités) et sur la façon dont les jeunes (adolescents ou jeunes adultes de l'ancienne Allemagne de l'Est) se représentent leur entrée dans la vie professionnelle et dans la vie tout court. Leurs représentations et leurs engagements lors des transitions sont profondément affectés par ces transformations sociales et par le fait que les générations des parents ne peuvent offrir ni modèles ni même conseils pour y faire face.
- 40 Enfin, le troisième axe de réflexion est méthodologique : Vondracek et Porfeli préconisent d'analyser les effets des transformations sociales ou du travail sur la dynamique identitaire et sur la façon dont les individus affrontent les transitions. Pour ce faire, l'identité doit être conceptualisée en utilisant le cadre du contextualisme développemental théorisé antérieurement, et « l'individu-en-contexte » doit être

l'unité d'analyse. La difficulté est certes très grande pour le chercheur puisque le paradigme du développement en contexte exige des protocoles longitudinaux avec des mesures répétées de variables individuelles et contextuelles, tels que ceux déjà initiés par Magnusson (1995). Vondracek et Porfeli proposent aux chercheurs en psychologie de l'orientation une description détaillée de « méthodologies innovantes de la personne en contexte » (2004, p. 361) et un ensemble de références à des recherches exemplaires dans lesquelles l'étude ne se centre plus sur les comportements moyens d'une population sur un ensemble défini de variables, ni sur l'extrapolation de changements intra-individuels à partir des différences entre tranches d'âge, mais sur les structures de la variation ou du changement intra-individuel tout au long du temps des mesures des variations. L'analyse des configurations de variables intra-individuelles peut alors être référée à des variations extra-individuelles, c'est-à-dire à des changements, avérés ou hypothétiques, dans le ou les contextes.

Conclusion

- 41 De ces contributions sociologiques et psychologiques, retenons en premier lieu le paradoxe de ce questionnement moderne, multiforme et généralisé qu'est l'identité, d'être indicible dans les sociétés premières parce qu'aussi bien évidente que consistante, et de ne devenir centrale que lorsqu'elle « déchire sa cohérence » et « se fragilise et s'affole » dans nos sociétés démocratiques (Legrand, 1993, p. 281-282). Comme les sociologues, les psychologues soulignent que « l'identité, lorsqu'elle ne se sent pas menacée, n'est l'objet d'aucune interrogation ; elle s'impose avec une évidence tranquille » (Marc, 2005, p. 1). Mais la nouvelle modernité est marquée par de profondes transformations des institutions (famille, travail, religion, état, éducation, etc.) : c'est une « modernité liquide » (Bauman, 2001), parce que fluide, changeante et dérégulée. Les conditions d'action changent avant même que les façons d'agir se consolident sous la forme d'habitudes et de routines déterminées, elles vieillissent avec rapidité et sont déjà obsolètes avant même que les individus aient la possibilité d'en prendre conscience. Si auparavant la « modernité solide » était régie par le rêve d'un sujet stable qui garantissait la continuité du moi dans le temps et les diverses situations de la vie, la modernité liquide privilégie la plasticité, la fluidité des engagements et des représentations, la flexibilité du sujet, une « identité liquide » en quelque sorte.
- 42 Retenons aussi la proximité entre les théories sociologiques et psychologiques de l'identité : il n'y a pas de solution de continuité entre ces deux registres, à peine une polarisation liée à chaque domaine. Elles supposent toutes, idéalement, un sujet actif, réflexif et critique, se décalant de ses rôles sociaux ou des formes identitaires attribuées ou imposées.
- 43 En psychologie de l'orientation et du conseil, cette « injonction sacrale » selon le terme de Martuccelli (2002) peut apparaître fascinante de responsabilité et de liberté – qui accepterait de revenir à l'ancienne société du destin ? – mais donner aussi le vertige de l'incertitude. Et puis il reste que cette injonction confronte le sujet à la compétition interindividuelle, aux inégalités les plus graves, et au déficit structurel de reconnaissance, et elle risque alors d'ouvrir « sur un horizon de désarroi, d'implosions individuelles et d'explosions collectives » (Kaufmann, 2007a, p. 292), ou encore sur la fatigue d'être soi, selon Ehrenberg (1998). Certes, on sort de la détermination sociale mais c'est au profit de l'autodétermination contraignante. Dans ce champ de

l'orientation où tous les possibles ne sont pas égaux parce qu'il reste scolairement contraint et qu'il offre des formations inégalement valorisées et inégalement prometteuses en termes de positionnements sociaux ultérieurs, la question « Qui suis-je ? » ou « Qui je veux devenir ? », si elle contient la possibilité de créativité ou d'inventivité, contient aussi le risque de retrait sur soi face à un espace des probables dévalorisant sinon stigmatisant.

- 44 Car il faut être attentif à ce que dit Giddens du besoin de sécurité identitaire des individus en se référant au sentiment de sécurité ontologique décrit par Erikson (Giddens, 1990). Fondé sur la confiance fondamentale qui se construit dans les relations avec la mère puis avec les proches tout au long de l'enfance, ce sentiment de confiance devient confiance en soi-même et donne la « capacité d'être seul » pour le dire avec les termes de Winnicott. La sécurité ontologique s'appuie dans la vie adulte sur le caractère routinier des pratiques sociales et se conforte dans les relations d'intimité auxquelles Giddens donne beaucoup d'importance. L'autonomie de l'individu est la capacité à conserver cette sécurité de base face à des situations éloignées ou inédites. Mais la vitesse des changements et les échanges devenus lointains et portés par des systèmes abstraits dans la « modernité radicale » risquent d'entraîner une forme d'« insécurité ontologique » pour la continuité de l'identité. La réflexivité identitaire du sujet, dimension existentielle générale dans le monde contemporain selon Giddens, est donc une véritable tension entre l'obligation de répondre de son propre destin et la conscience de sa propre contingence et de son insécurité.

BIBLIOGRAPHIE

- Baubion-Broye, A. (Éd.). (1998). Événements de vie, transitions et construction de la personne. Saint-Agne : Érès.
- Baubion-Broye, A. et Hajjar, V. (1998). Transitions psychosociales et activités de personnalisation. Saint-Agne : Érès.
- Bauman, Z. (2001). *The individualized society*. Oxford: Polity Press.
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens-Klincksieck.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992). *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (dir.). (1993), *La misère du monde*. Paris : Seuil.
- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques*. Paris : Seuil.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- Claes, M. (1983). *L'expérience adolescente*. Bruxelles : Mardaga.

- Côté, J. (1996). Sociological perspectives of identity formation: the culture identity link and identity capital. *Journal of Adolescence*, 19(5), 417-428
- Côté, J. E. (2006). Acculturation and identity: The role of individualization theory. *Human Development*, 49, 1-35.
- Côté, J. E., & Schwartz, S. J. (2002). Comparing psychological and sociological approaches to identity: identity status, identity capital, and the individualization process. *Journal of Adolescence*, 25, 571-586.
- Côté, J. E., & Levine, C. (2002). Identity formation, agency and culture: a social psychological synthesis. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Curie, J. (2000). Travail, personnalisation, changements sociaux. Archives pour les histoires de la psychologie du travail. Toulouse : Octarès Éditions.
- Curie, J., Hajjar, V., Marquie, H., & Roques, M. (1990). Proposition méthodologique pour la description du système des activités. *Le Travail Humain*, 53(2), 103-118.
- Demazière, D., & Dubar, C. (1997). Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion. Paris : Nathan.
- Dubar, C. (1991). La Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (1998). Identité professionnelle et récits d'insertion. Pour une approche socio-sémantique des constructions identitaires. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 27, 95-104.
- Dubar, C. (2000). La crise des identités : l'interprétation d'une mutation. Paris : PUF.
- Dubet, F. (1994). Sociologie de l'expérience. Paris : Seuil.
- Dubet, F., & Wieviorka, M. (dir.). (1995). Penser le sujet. Autour de l'œuvre d'Alain Touraine. Colloque de Cerisy. Paris : Fayard.
- Dubet, F., & Martuccelli, D. (1998). L'expérience scolaire. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 27, 169-187.
- Duru-Bellat, M. (1995). Socialisation scolaire et projets d'avenir chez les lycéens et les lycéennes. La « causalité du probable » et son interprétation sociologique. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 24, 69-86.
- Ehrenberg, A. (1998). La fatigue d'être soi. Paris : Odile Jacob.
- Erikson, E. (1966/1976). Enfance et société. Neuchatel : Delachaux et Niestlé.
- Erikson, E. (1968/1972). Adolescence et crise. La quête de l'identité. Paris : Flammarion.
- Gibson, E. J. (1982). The concept of affordances in development: the Renaissance of functionalism. In Collins W. A. (Ed.), *The concept of development. The Minnesota Symposia on Child Psychology*, 15, Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Giddens, A. (1990/1994). Les conséquences de la modernité. Paris : L'Harmattan.
- Giddens, A. (2007). Le nouveau modèle européen. Paris : Hachette Littératures.
- Guichard, J. (1988). Découvertes des activités professionnelles, projets personnels et d'insertion. Paris : EAP.
- Guichard, J. (1993). L'école et les représentations d'avenir. Paris : PUF.
- Guichard, J., & Huteau, M. (2006). Psychologie de l'orientation. Paris : Dunod.

- Huteau, M. (1982). Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 11, 107-125.
- Kaufmann, J.-C. (2001/2007a). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Hachette.
- Kaufmann, J.-C. (2004/2007b). *Ego. Pour une sociologie de l'individu*. Paris : Hachette.
- Legrand, M. (1993). *L'approche biographique. Théorie, clinique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Lerner, R. M. (1978). Nature, nurture and dynamic interactionism. *Human Development*, 21(1), 1-20.
- Magnusson, D. (1995). Individual development: A holistic, integrated model. In P. Moen, & G. H. Jr Elder (Eds.), *Examining lives in context: Perspectives on the ecology of human development* (pp. 19-60). Washington DC, USA: American Psychology Association.
- Malrieu, P., & Malrieu, S. (1973). La socialisation. In H. Gratiot-Alphandery & R. Zazzo (Éds.), *Traité de psychologie de l'enfant*, V. Paris : PUF.
- Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*. Paris : Dunod.
- Martuccelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris : Gallimard.
- Rodriguez Tomé, H. (1972). *Le Moi et l'Autre dans la conscience de l'adolescent*. Neuchatel : Delachaux & Niestlé.
- Super, D. E. (1980). A life-span, life-space approach to career development. *Journal of Vocational Behavior*, 13, 282-298.
- Tap, P. (dir.). (1980a). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse : Privat.
- Tap, P. (dir.). (1980b). *Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse : Privat.
- Touraine, A. (1992). *Critique de la modernité*. Paris : Fayard.
- Touraine, A. (1995). La formation du sujet. In F. Dubet & M. Wieviorka (dir.). (1995). *Penser le sujet. Autour de l'œuvre d'Alain Touraine. Colloque de Cerisy*. Paris : Fayard.
- Van Hoof, A., & Raaijmakers, Q. A. W. (2003). The search for the structure of identity formation. *Identity. An International Journal of Theory and Research*, 3, 271-289.
- Vondracek, F. W. (2001). The developmental perspective in vocational psychology. *Journal of vocational behavior*, 59(2), 252-261.
- Vondracek, F. W., Lerner, R. M., & Schulenberg, J. E. (1986). *Career development: a life span developmental approach*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Vondracek, F. W., & Porfeli, E. J. (2004). Perspectives historiques et contemporaines sur la transition de l'école au travail : apports théoriques et méthodologiques du modèle développemental-contextuel. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 33, 351-374.

NOTES

* Courriel : dumora@aol.com.

** Équipe de psychologie de l'orientation, Centre de recherche sur le travail et le développement, INETOP/CNAM (EA 4132).

1. C'est le titre d'un Colloque de Cerisy organisé par Dubet et Wieviorka autour de l'œuvre de Touraine.

2. Souligné par l'auteur.

3. Les perspectives constructivistes font l'objet de l'article de Dumora et Boy dans ce même numéro spécial.
 4. Aujourd'hui « Équipe de psychologie du travail et des organisations, Psychologie du développement
-

RÉSUMÉS

Cet article s'inscrit dans la revue des théories de l'identité qui constitue ce numéro spécial. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'évolution conceptuelle de la dialectique individu-contexte dans les théories sociologiques et psychologiques de l'identité. Face à la prolifération actuelle des théories de l'identité, nous avons sélectionné les modèles en fonction de leur intérêt pour la psychologie de l'orientation confrontée à l'évolution actuelle des contextes sociaux qui fragilise les individus et rend plus difficiles les transitions tout au long de la vie et notamment celles de l'entrée dans la vie adulte et professionnelle.

This article is part of a review concerning the theories of identity introduced in this special issue. We have focused our attention on the conceptual evolutions relative to the individual-context dialectic within the frame of sociological and psychological theories of identity. In front of the current development of the theories of identity, we have selected some models regarding their interest for vocational guidance and counseling psychology and some new issues. Vocational guidance has to take into account the more unstable social contexts, which drive individuals to become more fragile, as well as life transitions which become harder, particularly the transition concerning entering into adult and professional life.

INDEX

Keywords : Context, Identity, Identity capital, Identity forms, Subjectivation

Mots-clés : Capital identitaire, Contexte, Formes identitaires, Identité, Subjectivation

AUTEURS

BERNADETTE DUMORA

Chercheuse associée à l'équipe de Psychologie de l'orientation du Laboratoire CRTD (EA 4132).

Thèmes de recherche : les processus psychologiques de l'élaboration des intentions d'orientation chez les adolescents et les jeunes adultes. Courriel : bdumora@neuf.fr.

DIANA AISENSEN

Professeur et chercheuse à la faculté de psychologie de l'université de Buenos Aires. Thèmes de recherche : la construction de projets d'avenir et des stratégies de formation et de travail des jeunes dans des contextes d'inéquité sociale.

GABRIELA AISENSON

Professeur et chercheuse en psychologie de l'orientation à l'université de Buenos Aires. Thèmes de recherche : les représentations, les préférences et les choix d'orientation des jeunes.

VALÉRIE COHEN-SCALI

Maître de conférences en psychologie sociale à l'université Paris Nord. Thèmes de recherche : Construction du soi professionnel des jeunes adultes, socialisation organisationnelle, transformations identitaires des professions de l'orientation, du travail social et de la formation. Contact : Équipe de psychologie de l'orientation, Centre de recherche sur le travail et le développement, INETOP/CNAM (EA 4132).

JACQUES POUYAUD

Docteur en psychologie et chargé d'enseignement et de recherche à l'INETOP/CNAM, membre de l'équipe de Psychologie de l'orientation du Laboratoire CRTD (EA 4132). Thèmes de recherche : transitions, construction de soi, activité, adolescence et projets d'avenir.